

tageux pour des époux de mourir sans postérité, plutôt que de laisser, comme héritiers de leur nom et de leur fortune, des enfants vicieux et libertins, qui ne peuvent que déshonorer leur mémoire. Et qui pourrait douter qu'il est bien plus consolant et plus glorieux, pour des parents, d'envoyer au ciel leurs enfants tout jeunes et innocents, plutôt que de les voir grandir avec des vices qui les couvrent de honte, sur la terre, et qui les précipitent dans l'abyme de tous les maux, pour toute l'éternité !

Voici un autre beau résultat de la faiblesse des parents : un dimanche matin, le fils d'une veuve riche, de la classe du peuple, dit à sa mère, qui l'idolâtrait : maman, j'ai bien mal à la tête ; aujourd'hui, je n'irai pas à la grand' messe, mais, je ne veux pas que personne reste avec moi ; je me charge de bien garder la maison tout seul ; seulement, vous fermerez bien la porte, et vous emporterez la clef. Cette mère qui aime son fils jusqu'à la folie, consent à tout ce qu'il demande ; mais, à son retour de la messe, elle le trouve attaché, avec une corde, à la colonne d'un lit, dans une chambre donnant sur le jardin. A cette vue, elle pousse un cri de frayeur ; mais, son fils s'empresse de la rassurer, en lui disant : maman, ne pleure pas, on ne m'a pas fait de mal ; mais, voici ce qui s'est passé : pendant la messe, il est entré ici deux hommes que je n'ai pas connus, et je ne sais pas comment ils se sont introduits dans la maison ; mais, lorsqu'ils m'ont aperçu, ils m'ont dit bien poliment de ne pas avoir peur, qu'ils ne voulaient pas me faire mal, et alors, l'un d'eux m'a